

## LES PRATIQUES CULTURELLES RÉSILIENTES AU CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LA RÉGION DES SAVANES (TOGO)

**Mindele MOUTORE**

Université de Lomé, Togo

[martina.cons@yahoo.fr](mailto:martina.cons@yahoo.fr)

&

**Mafobatchie NANTOB**

Université de Lomé, Togo

[nantob\\_bobo@yahoo.fr](mailto:nantob_bobo@yahoo.fr)

**Résumé :** Le changement climatique est un fait auquel tous les pays sont actuellement confrontés. Une dure réalité ayant pour origine la forte émission de gaz à effet de serre qui provoque le réchauffement climatique et donc le dérèglement des précipitations et saisons, des inondations, sècheresses, périodes de forte chaleur. L'heure est à la prise de conscience et à la quête de stratégies d'action de prévention, mitigation ou d'adaptation au phénomène. Il importe donc d'analyser les différentes pratiques culturelles, principalement celles de la région des savanes, qui se trouvent confrontées au changement climatique. Pour recueillir le maximum d'information explicatif du phénomène, deux approches méthodologiques sont utilisées dont celle documentaire et qualitative adressée à un échantillon de 54 personnes ressources. Il a donc été question dans cet article d'identifier et analyser les différentes pratiques culturelles, leurs stratégies d'adaptations aux changements climatiques et leurs contributions à la protection de l'environnement, l'objectif étant de ressortir celles qui perdurent et leurs stratégies de résilience au phénomène. L'étude a relevé que les stratégies comme les changements de périodes de rites mais aussi l'interdiction d'exploitation des forêts sacrées constituent une stratégie d'adaptation mais aussi de protection environnementale.

**Mots-clefs :** rites, climat, Tingban-Paab, forêts sacrées, Savanes

**Abstract:** Climate change is a fact that all countries are currently facing. A harsh reality originating from the high emissions of greenhouse gases that causes global warming and thus the disruption of precipitation and seasons, floods, droughts, periods of high heat. It is time to raise awareness and seek strategies to prevent, mitigate or adapt to the phenomenon. It is therefore important to analyze the different cultural practices, mainly those in the savannah region, which are facing climate change. To gather as much explanatory information as possible about the phenomenon, two methodological approaches are used, including a documentary and qualitative one addressed to a sample of 54 resource people. This article discussed identifying and analyzing different cultural practices, their strategies for adapting to climate change and their contribution to environmental protection, with the aim of highlighting those that persist and their strategies for resilience to the phenomenon. The study noted that strategies such as changes in periods of rites but also the prohibition of the exploitation of sacred forests constitute a strategy of adaptation but also of environmental protection.

**Keywords:** rites, climate, Tingban-Paab, sacred forests, savannah

## Introduction

Le changement climatique est une thématique au cœur des préoccupations et constitue un des nombreux défis auxquels est confronté le monde. Une vulnérabilité de la nature et des êtres vivants au changement climatique s'affiche et reste préoccupante d'autant plus que sous contrainte, ces derniers subissent les incidences. Facteur déterminant de la survie humaine, la nature à travers ses ressources répond aux besoins vitaux dont celles alimentaire, sanitaire et énergétique. L'augmentation sans cesse croissante des populations et des besoins, la mauvaise gestion (non-règlementation) donnent lieu à une exploitation abusive de ses ressources naturelles bien plus à des fins agricoles et industrielles au point où l'on assiste à une réduction voire une disparition d'un certains nombres d'entre elles. Une problématique qui interpelle les sciences sociales ; mais cette dernière se confronte à des difficultés paradoxales dans l'étude de la question climatique selon Philippe Boudes (2012). Elle porte pourtant le fardeau d'un héritage cloisonné où chaque discipline définit les objets nobles et ceux qui le sont moins permettant ainsi d'orienter les contours des recherches (P. Bourdieu, 1976). Les études de Granchamp et Rudolf (2008, 2009), sont une ouverture à l'analyse mettant en lien la ville et le changement climatique (Boudes 2012). L'UNESCO (1994) à la suite de ses observations et études relevait divers effets de l'exploitation des ressources. Dans la même dynamique, Le Commissariat Général au Développement Durable et le Service de l'observation et des statistiques, de par leurs analyses et études mettent en exergues l'approche selon laquelle la révolution industrielle suivie de l'exploitation intense du pétrole ont été des facteurs accélérateurs du changement climatique à travers l'augmentation considérable du taux de gaz carbonique dans l'atmosphère a plus de 80% en 2012 soit 31, 7milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> (Djabli-Ameinza, 2014). Aussi, l'exploitation des terres dans un cadre agricole, le phénomène de déforestation, à des fins de production énergétique, l'utilisation des machines et moyens automobiles sont entre autres des facteurs de production des gaz toxiques qui a forte concentration dans l'atmosphère donne lieu à des gaz à effet de serre. Des facteurs qui contribuent indéniablement à la destruction de la couche d'ozone, donnant lieu au réchauffement climatique et par ricochet au changement climatique.

En Afrique, l'individualisme en matière de transport, l'utilisation de vieux engins (voitures d'occasions exportées) donnent lieu à une augmentation vertigineuse de la pollution. Une pollution due aux gaz d'échappements composées de dioxyde de carbone nuisible non seulement à la respiration mais aussi à l'atmosphère. Parmi les régions du monde considérées comme étant les plus exposés au changement climatique, l'Afrique est identifiée comme étant l'une des plus vulnérables à cause de la faiblesse de la défaillance des systèmes d'encadrements (absence ou inefficacité des politiques de prévention et protection). Les échecs du sommet de Copenhague de décembre 2009, puis les négociations entreprises à Cancun en 2010 laissent entrevoir les difficultés

d'adaptation au protocole de Kyoto lié à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques signé le 11 décembre 1997 et entrée en vigueur le 16 février 2005. Un traité qui avait pour but de protéger l'environnement à travers une réduction de gaz à effet de serre. Il avait en effet pour principal objectif de réduire de 5 % environ dans une période de 2008 à 2012, les émissions de six principaux gaz à effet de serre soit : le dioxyde de carbone, le méthane, le protoxyde d'azote et trois substitués des chlorofluorocarbones.

Au Togo, le changement climatique est une problématique qui inquiète tout autant les populations que les dirigeants. Les populations pour assouvir leurs besoins vitaux, d'ordre ménagés mais aussi dans les différents secteurs d'activités, ont nécessairement besoin de ressources énergétiques qui ne proviennent qu'en majorité de l'exploitation des ressources naturelles contribuant ainsi fortement à la destruction de l'environnement et donc au réchauffement climatique principale cause du changement climatique. Une réalité observable à travers la rareté des pluies, les inondations ou des saisons de plus en plus indissociables. Une observation inquiétante qui met à rude épreuve les populations surtout celles rurales qui ont pour principale activité génératrice de revenu l'agriculture. Outre le secteur agricole, économique fortement touché, la sphère sociale et culturelle n'en est du moins. Les acteurs politiques soucieux de cette problématique ont mis en place la loi N° 2008-005 portant loi-cadre sur l'environnement fixant le cadre juridique de la gestion de l'environnement dans le but de préserver et gérer durablement l'environnement.

La région des savanes comme toutes les autres, se voit influencée par le changement climatique qui non seulement influe sur l'économie mais aussi sur les pratiques culturelles de la ville. Ces dernières font parties intégrantes des valeurs culturelles de la région et sont intériorisées et érigées en règle d'action universelle dans la localité. Elles sont progressivement devenues des *habitus* déterminants le mode de vie de la population, une « *marque de fabrique* », une entité territoriale et dévoile l'histoire de cette région. Les pratiques culturelles sont marquées essentiellement par des rites effectués durant des saisons précises dont certaines se pratiquent en fonction du climat ou de la saison. Elles se voient cependant influencées par les changements climatiques qui ne cesse de menacer la disparition de certaines d'entre elles. Aussi la majorité des pratiques sont faites dans des forêts qui sont tout autant menacées par les changements climatiques et la surexploitation humaine.

Cet article répond ainsi à la question de savoir quelles sont les pratiques culturelles qui se heurtent au climat et en quoi celle-ci sont résiliente ou contribuent à freiner le changement climatique ? Les pratiques culturelles tels « Tingban-Paab » et « Kondl » sont entre autres des pratiques qui au-delà des changements climatiques perdurent grâce à une stratégie d'adaptation. Aussi à travers la protection des forêts dites sacrées elles évitent la déforestation et réduit l'exploitation abusive, une stratégie donc de mitigation. Il sera donc question non seulement d'étudier ses pratiques, mais aussi d'analyser les stratégies d'adaptations mais aussi leurs contributions à la protection de l'environnement.

## **1. Cadres méthodologique et théorique**

### **1.1 Cadre méthodologique**

Pour analyser au mieux les pratiques culturelles et leurs stratégies d'adaptation et de protection de l'environnement, il importe d'adopter une méthodologie destinée à recueillir des informations fiables. Dans le cadre de cette étude, plusieurs méthodes ont été adoptées afin d'obtenir les résultats appropriés. Ayant pour objectif de relever et étudier les pratiques culturelles et stratégies de résistance au changement climatique, la méthode documentaire et qualitative sont introduites. La recherche documentaire a permis de recenser les pratiques culturelles et leurs historiques et celle qualitative pour laquelle un guide d'entretien a été élaboré de focaliser la recherche sur les personnes concernées par le sujet soit un groupe d'individus vivant le phénomène ou ayant un certain nombre de connaissance sur le sujet. Les entretiens portés sur 5 chefs coutumiers, 11 notables/sages et 38 membres de la population, soit un total de 54 personnes ont permis de recueillir la perception de ces derniers par rapports à la contribution des pratiques culturelles à la protection de l'environnement. Aussi, l'observation directe a permis d'observer de prêt certaines pratiques et d'identifier les périodes de rites mais aussi comment ces derniers agissent dans le sens de la protection de la faune et flore.

### **1.2. Cadre théorique**

En définissant le changement climatique autour de la modification durable des paramètres statistiques du climat global de la terre ou de ses divers climats régionaux (Djabli-Ameiza,2014), son origine peut être attribuée, à un processus intrinsèque à la terre mais plus encore des influences extérieures soit les activités humaines. Associé au réchauffement climatique, il se caractérise par une hausse des températures moyennes due à l'exploitation humaine des ressources à travers la déforestation, la production du dioxyde de carbone et la combustion de matières fossiles. À travers une approche libérale, se dégage une explication causale du changement climatique qui se focalise sur la gestion des ressources naturelles. Dans cet ordre, le changement climatique a pour origine des actions individuelles dues à l'absence ou au non-respect des mesures de respect environnementale. L'usage abusive de certaines ressources naturelles met ainsi en jeu la protection de l'environnement. L'analyse stratégique de la gestion environnementale (ASGE), prend en compte plusieurs approches développées par le groupe de recherche en gestion sur les territoires et l'environnement (RGTE). Elle ressort à travers ses études débutées en 1980, une théorie de la pratique, de la gestion environnementale (Mermet,2005). Une vision dans un premier temps systémique de situation de gestion tiré de l'analyse systémique développé par Rosnay (1975) puis dans un second temps par Crozier et Friedberg (1977), sur la structure et la dynamique des organisations. L'inefficacité des dispositifs de gestions de l'environnement puis l'insatisfaction des auteurs face aux théories environnementales qui se contentent de théoriser les doctrines d'actions sans critiquer la pertinence ni l'efficacité est une problématique qui vient inciter une analyse des situations concrètes de gestion de l'environnement.

Ils soulignent ainsi l'importance sur le plan analytique de la distinction entre la « *gestion intentionnelle* » et celle « *effective* » de l'environnement. Le cadre d'analyse stratégique de la gestion de l'environnement s'articule donc autour de quatre points clés dont : le premier est l'appui à l'analyse du système d'action lié à un problème d'environnement sur une définition préalable, en termes écologiques ; les buts dans la nature et moyens dans la société renvoyant à une réponse à la question précise de responsabilité sur l'état de l'environnement ; le second la prise en compte de l'ensemble des actions anthropiques qui ont une influence déterminante sur les qualités, un ensemble défini comme « une gestion effective » ; le troisième une attention particulière accordée aux « acteurs d'environnements », opérateur de la « gestion intentionnelle » déterminé par leurs discours mais aussi actions, ayant pour rôle principal de provoquer les changements appropriés de la gestion effective de l'objet écologique ; pour finir par la réorientation des analyses dans la perspective dynamique d'un système de gestion qui change et se structure au fil du temps sous l'effet structurant des conflits. (Mermet et al. 2005). Cette approche en perpétuelle analyse permet un recadrage déterminant de l'analyse des problèmes environnementaux. Une place déterminante est ainsi accordée à l'action, directement lié à la protection de la nature et donc la préservation de la nature à travers le respect de certaines normes. Des normes qui se reflètent dans les pratiques culturelles Tingban-paab et Kondl à travers leur interdiction d'exploitation des forêts qu'ils considèrent sacrées.

## 2. Les résultats de la recherche

### 2.1. Les stratégies de résiliences des pratiques culturelles

La région des Savanes dispose d'une très grande diversité ethnique et culturelle, malgré la modernité et les changements climatiques qui tentent de faire disparaître certaines d'entre elles. Une richesse qui s'exprime au travers des pratiques et rites traditionnels qui rythment la vie de chacune des communautés. Celles-ci sont généralement liées aux croyances et aux traditions les plus anciennes et les plus ancrées au sein des populations locales. Dans la région des Savanes, est identifié des pratiques culturelles tels les rites de naissances, mariage, de passages, d'initiations, veuvage, d'enterrements, rites de couvents, « *Kondl* » (initiation des jeunes) et « *Tingban-Paab* ». Certaines de ces pratiques sous l'effet de la modernité, plus encore des changements climatiques se voient menacer de disparition. C'est le cas de *Tingban-Paab* et *Kondl*

#### ❖ Tingban-Paab

Tingban-paab, pratique culturelle spécifique à la région des savanes est associée à des réjouissances se déroulant chaque année dans le but d'offrir des honneurs aux dieux pour les grâces accordées. Les cérémonies de Tingban-Paab, fêtes des moissons toujours célébrées un week-end l'an, est célébré à la fin des récoltes. Elle consiste ainsi à offrir des offrandes et dons aux dieux en signe de reconnaissance pour leurs protections, grâces et actions bienfaites ayant concouru à une bonne production agricole mais est aussi l'occasion d'un retour

aux sources, aux origines culturelles. Cette pratique toujours déterminée par les saisons est de plus en plus menacée de disparition pour cause des changements climatiques qui non seulement influencent négativement la production agricole mais aussi les périodes de pratiques culturelles. En effet, les anciens et sages déterminent les dates des rites en fonction de la saison et de la fin de la période agricole. Il est aujourd'hui difficile de déterminer à l'avance la période agricole dans la mesure où celle-ci change sous l'effet des changements climatiques comme l'affirme un notable :

Il est de nos jours impossible de déterminer une date précise à respecter chaque année pour la fête de Tingban-Paab parce que le climat est de plus en plus changeant et les dates de récoltes changent à chaque période agricole.

Propos d'un enquêté (69 ans)

La période agricole, celle favorable à l'agriculture qui était le mois d'avril, se voient repousser du mois de Mai, Juin, au mois de novembre voire décembre déterminant ainsi la pratique du Tingban-Paab qui ont depuis peu lieu en décembre (après la récolte) compte tenu de l'absence des pluies. Un ancien déclarait dans cet ordre :

Les pluies se font de plus en plus rare, nous sommes donc obligés d'attendre le moment propice soit le début des premières pluies pour débiter la saison agricole au risque d'avoir une mauvaise récolte ou de perdre toute la production.

Propos d'un enquêté (71 ans)

La période agricole et celle de la récolte, se voit toutes dérégler. La stratégie adoptée par les sages dans le but de favoriser la pérennité de cette pratique est donc d'éviter de fixer les dates à l'avance et donc de réadapter chaque année les périodes des rites.

Tingban-Paab est la principale pratique qui perdurent malgré les changements climatiques parce que nous avons, pour maintenir notre richesse culturelle décidés de nous adapter à chaque saison agricole aux contraintes climatiques.

Propos d'un enquêté (64 ans)

Vu l'importance des pratiques culturelles aux yeux de la population des savanes, ses derniers en résilience s'adaptent au changement climatique pour fin conservés leurs traits culturels. Les résultats issus de la collecte des données qualitative construites autour des entretiens révèlent que la majorité des enquêtés voient en Tingban-Paab, la principale pratique qui perdure malgré le changement climatique. Aussi, celle qui représente le mieux la culture de la région des savanes. Divers experts du changement climatique globale dont Adger et Brooks (2003), considèrent que l'adaptation est une étape complémentaire importante qui doit être pris en compte. Les études révèlent

ainsi que dans l'objectif d'avoir les meilleurs résultats, l'adaptation doit être entreprise en coordination avec la mitigation particulièrement depuis que la prévention n'est plus considérée comme une option réaliste. L'adaptation importe donc dans le sens où il permet face à la vulnérabilité de protéger et permettre la pérennisation de certaines pratiques culturelles. Une vulnérabilité qui selon Barry Smith (2006) est un produit de deux facteurs distincts : l'exposition ou la sensibilité et la capacité d'adaptation ou résilience. Adger et Brook (op.cit) quant eux définissent la notion de vulnérabilité non seulement à travers la fonction d'exposition mais aussi une capacité des personnes à s'adapter au changement. Une capacité d'adaptation qui en restant inchangé augmenterait l'exposition à la croissance de la vulnérabilité. Une stratégie d'adaptation qui dans l'ordre de notre recherche s'identifie au travers du choix des dates de *Tingban-Paab* en fonction de la fin des récoltes.

#### ❖ Kondl

Le rite « *kondl* » qui consiste pour chaque jeune fille et garçon de soumettre à une étape d'affranchissement qui marque leur passage de l'enfance à l'âge adulte. Elle se fait à travers 30 jours de réclusion avec les vieillards de la localité qui portent la responsabilité de l'éducation à la vie des « *désormais responsables du village* ». Cette initiation a pour aboutissement le mariage de la fille ou du garçon qu'auront pris le soin de choisir les parents sans consentement de l'époux ou de l'épouse. En effet, les périodes de pratiques culturelles sont déterminés par les anciens en rapport avec les saisons. Le rite *Kondl*, est un rite de passage qui se matérialise par des cérémonies et épreuves. Elle s'effectue à la suite d'une période initiatique dans un couvent et une sélection des individus habilités à recevoir le rite. Le couvent initiatique traditionnel assure entre autres une fonction thérapeutique. Il permet non seulement d'instruire les jeunes aux vertus des plantes mais aussi est lieu de purification et de soins pour les malades. Le couvent initiatique est ainsi dirigé par des sages et vieilles personnes détenteurs et transmetteurs du savoir traditionnelles. Les couvents initiatiques restent permanemment accessibles aux membres de la communauté locale la communauté lorsqu'il s'agit de soins sanitaires ou de demande particulière (Prières ou demandes adressées aux ancêtres). Cependant, les périodes initiatiques sont prédéterminés par les sages qui pour l'identifier se réfère au climat, à la nature. Bref, le rite initiatique est un processus d'inculcation tandis que celui de passage, une sélection (Michèle Cros et Daniel Dory, 1996). Le rite *Kondl* permet ainsi de structurer les étapes de la vie d'un individu soit le passage de l'adolescence à la vie d'adulte, des fictions collectives qui ont pour but d'ordonner la nature (Madlen SELL, 2014). Habituellement pratiqué durant les périodes de sécheresse, soit durant les mois de Décembre et Janvier, *Kondl* est une pratique qui elle aussi perdurent dans les villages éloignés des savanes. L'adaptation, est la stratégie adoptée afin de déterminer la période de la pratique. Sur ce, en fonction du climat, à la fin de la saison des pluies, les anciens du village s'organisent et déterminent la date précise des rites.

## **2.2 La contribution des pratiques culturelles à la protection de l'environnement**

La région des savanes regorge de croyances dont celle animiste où les adeptes se livrent à l'adoration de divers objets symbolisant des croyances traditionnelles. Des croyances qui représentent un enjeu déterminant pour la science et le développement, en raison de la masse de connaissances associées, amassées pendant des siècles et qui accompagnent souvent les rites et les pratiques culturelles. La forêt constitue un terreau potentiel, notamment pour la pharmacopée, mais aussi pour la protection de l'environnement, au regard du caractère sacré qu'elle revêt dans certaines contrées. Les forêts sacrées perçues comme une partie importante du patrimoine des villages, abritent parfois des sources d'eau utiles et fournissent de menus produits forestiers non ligneux aux populations (fruits, plantes médicinales, lianes, animaux). Elles jouent un rôle important dans la gestion des ressources naturelles et la conservation de la biodiversité. Dans la région des savanes, l'intérêt des forêts sacrées en ce qui concerne le maintien de reliques de végétation forestières anciennes et de leur diversité biologique, a fait l'objet de plusieurs études. Ces forêts à travers leur caractère sacré protègent une part importante de la biodiversité malgré les pressions anthropiques. Elles présentent une richesse floristique plus élevée. L'interdiction donc d'exploitation de ces forêts initiées par les anciens constituent une norme et favorise la préservation de ces espaces verts. Une stratégie qui permet ainsi de sauvegarder l'environnement et donc freiner les changements climatiques. Le mythe construit autour de ces forêts persuade leur exploitation et permet donc de les protéger. Une stratégie qui permet de préserver ces principaux régulateurs de climat, les forêts où se déroulent habituellement les rites.

## **3. Discussion**

Si le changement climatique est de plus en plus évident et visible dans toutes les régions togolaises principalement celle des savanes et ses effets indéniables sur les pratiques culturelles, il en est du moins que certaines de ces pratiques réussissent au-delà de ce phénomène à perdurer. La présente étude a permis de mettre à nu les pratiques résilientes aux changements climatiques, aussi de ressortir leurs stratégies de résiliences aux changements climatiques. Ces résultats qui vont dans la logique de la théorie libéralisée, systémique mais aussi fonctionnaliste explique non seulement l'origine des changements climatiques mais aussi les facteurs explicatifs et stratégies d'adaptations. Les pratiques et rites qui sont obligatoires pour les adeptes et doivent être pratiqués à des périodes régulières lient l'individu à un groupe mais aussi permet de structurer sa vie en étapes précises qui lui permettent d'avoir une perception apaisante de la condition mortelle de l'homme. Il s'agit de fictions collectives qui ont pour but d'ordonner la nature. En cela, ils participent à la symbolisation du monde pour le rendre plus familier, d'où leur caractère pacifiant et soulageant. Ce phénomène est donc un enjeu important pour l'individu, pour la relation entre l'individu et le groupe et pour la cohésion du groupe. Au regard de l'importance des pratiques culturelles qui constituent une richesse culturelle pour la population des savanes



faisant leurs particularités, il importe de préserver ses valeurs qui au-delà des liens qu'elles nouent, permettent de sauvegarder l'histoire du peuple, leurs origines. Aussi leur capacité de protection de l'environnement à travers leurs valeurs et normes s'avère positives. Les stratégies d'adaptation et de mitigation permettent ainsi à la population de la région des savanes de réduire les impacts du changement climatique.

### Conclusion

Le phénomène de changement climatique reste au-delà des initiatives entreprises une problématique complexe et difficile à résoudre. En touchant la majorité des espaces sociaux, il met en jeu la survie des générations à venir, le développement durable. Les initiatives ainsi entreprises, ont essentiellement pour fin de permettre la bonne gestion des ressources naturelles déterminant de la survie humaine. Par ailleurs, certaines des démarches peines à être réalisés et ne constituent réellement un frein au changement climatique. Un phénomène qui à travers ces incidences économiques, politiques, sociales et surtout culturelles met en péril l'espérance de vie humaine. D'un point de vue culturelle, le changement climatique qui s'observe à travers, la modification des saisons, la rareté des pluies, la sécheresse ; vient influencer les pratiques culturelles qui s'effectuent à des périodes précises de chaque année. Cette recherche a ainsi permis d'identifier et analyser les pratiques culturelles qui résistent aux changements climatiques mais aussi leurs apports à la protection de l'environnement. Au terme de la recherche, les résultats ont montré que le meilleur moyen de préservation des valeurs et pratiques culturelles reste l'adaptation. Une stratégie qui consiste à déterminer les périodes des pratiques culturelles en fonction des changements climatiques. La mitigation aussi s'avère importante afin de freiner les changements climatiques.

### Références bibliographiques

- ADGER Neil and BROOKS Nick. 2003. « Does environmental change cause vulnerability to natural disasters ? », *Pelling (ed.), Natural Disasters and Development in a Globalising World*, pp. 19-42.
- BOUDES Philippe. 2010. *Sociological Perspectives on Global Climate Change*. Natures Sciences Sociétés.
- BOUDES Philippe. 2012. *La Sociologie de l'Environnement : objets et démarches*, Presses universitaires de Laval, Editors : Rémi Barbier, Philippe Boudes, Jean-Paul Bozonnet, Jacqueline Candau, Michelle Dobré, Nathalie Lewis, Florence Rudolf.
- BOURDIEU Pierre. 1976. « Le sens pratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, no1, pp. 2-31.
- CROS Michel et DORY Daniel .1996. *Terrains de passage Rites de jeunesse*, Dossiers sciences humaines et sociales, L'Harmattan

- CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard .1981. *L'acteur et le Système : Les contraintes de l'action collective*, Editions du Seuil, Première parution en 1977, dans la collection "Sociologie politique".
- DJABLI-AMEIZA Anani .2014. « Protection de l'environnement au Togo : Analyse des stratégies de réduction de l'émission des gaz à effet de serre par l'ONG JVE et ADT-TOGO », *Mémoire de Master en sociologie*, Université de Lomé, 115p.
- GRANCHAMP Florentino et RUDOLF Florence. 2009. « Calculer pour "sauver" le climat ? », In: Dobré, Michelle et Juan, Salvador (dir.), *Consommer autrement, La réforme écologique des modes de vie*, L'Harmattan, Sociologie et Environnement, pp.187-198.
- GRANCHAMP Florentino et RUDOLF Florence. 2008. « La réception du changement climatique: de la sensibilisation à la transformation des pratiques. Expérimentations d'une association de quartier strasbourgeoise », In : Philippe Hamman (dir.) *Penser le développement durable urbain: regards croisés*, L'Harmattan, Logiques sociales, p. 193-218.
- JOËL de Rosnay. 1975. *Le Macroscopie : vers une vision globale*, Éditions du Seuil.
- MERMET Laurent et al. 2005. « L'analyse stratégique de la gestion environnementale : un cadre théorique pour penser l'efficacité en matière d'environnement. », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 13(2), 127-137.
- SELL Madlen. 2014. « La dation du nom et autres rites de passage chez les Seereer Siin du Sénégal », *Le Journal des Psychologues*, pp. 74-77.
- SMITH Smit Barry et WANDEL Johanana .2006. « Adaptation, adaptive capacity and vulnerability », *Global Environmental Change*, Vol.16(3), pp.282-292.